

rieux. A travers ce voile transparent pour tout ce qui n'est pas mortel, il voit la terre couverte de péchés, hérissée d'autels élevés à de faux dieux. Les crimes passés et à venir sortent des âmes dans lesquels ils précipitent les générations qu'ils flétrissent ; la voix puissante de la conscience les traîne au pied du tribunal suprême. Un murmure plaintif descend du ciel ; sur l'aile tremblante des vents arrivent les soupirs de la vertu qui souffre sur la terre, et les gémissens des victimes expirant sur les champs de bataille. Le tonnerre a prêté sa voix au sang innocent, au sang des martyrs ; il crie vengeance à travers l'immensité des cieux !

Dieu pense ! . . Sa main soutient l'univers qui va se réduire en poussière, se perdre dans l'infini. Il se tourne vers Éloha. Le séraphin comprend l'Éternel . . . Il remonte vers les cieux, mais son regard reste fixé sur le mont Thabor ; sa main élève la trompette terrible qui doit un jour réveiller les morts de tous les siècles ; il l'a dirigée vers la terre.

A cet appel effrayant, le séraphin ajoute ces mots :

“Au nom de celui qui tient les clefs de l'immensité, qui donne les flammes à l'enfer, la toute-puissance à la mort, est-il sous les cieux un être qui veuille comparaître devant lui à la place du genre humain ? S'il existe, qu'il vienne, Dieu l'appelle.”

Le Messie, debout au pied du Thabor, entend le son de la trompette, la voix de l'Ange. Il tressaille, il s'avance, il entre au sanctuaire où l'Éternel l'attend.

Si j'avais la clairvoyance des prophètes et la voix des séraphins ; si la trompette du dernier jugement était à mes ordres pour redire les pensées divines, alors même je manquerais de force pour te chanter, Sauveur du monde, quand tu luttas contre la mort, contre la colère de ton père, de ton père inexorable pour toi, par amour pour nous.

Esprit du Père et du Fils, je ne suis qu'un faible mortel ; dirige ma pensée et je verrai, je comprendrai, en dépit de mon néant, les souffrances, l'agonie du fils de Dieu !

Le Messie est prosterné dans la poussière formée par les ossemens des enfans d'Adam morts dans le péché. Il gémit, il tord ses bras avec désespoir, il voit l'enfer entre son père et lui. Il combat, il lutte contre la mort, contre le néant ; l'immensité des péchés de tous les siècles l'accable. Son sang, agité par les terreurs de l'agonie, circule plus vite. Son front, sa face divine sont inondés de grosses gouttes rouges et brillantes. Ce ne fut point une sueur ordinaire qui mouilla les membres du Messie lorsqu'il souffrit pour nous. La froide sueur qui couvrait son enveloppe mortelle, c'était du sang !

Jésus, reprenant tout à coup le sentiment de sa divinité, se relève de la poussière ; des larmes se mêlent au sang qui coule sur ses joues ; son regard est fixé sur le ciel, il prie à haute voix :

“Le monde, ô mon Père, n'était pas encore..... Bientôt nous vîmes mourir le premier homme, bientôt nous vîmes chaque seconde signalée par la mort d'un pécheur ! Des siècles entiers s'écoulèrent ainsi chargés de ta malédiction ! Mais elle est arrivée enfin l'heure sacrée des souffrances mystérieuses, attendue avant que l'univers ne s'ébranlât pour sa marche éternelle, avant que la mort n'immolât ses victimes ! Je vous salue, vous qui dormez